
MÉDITATIONS

DIX-NEUVIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

L'EXERCICE DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous considérerons demain l'exercice de la présence de Dieu, non plus seulement comme une pratique chère à tout cœur chrétien, mais comme un devoir de religion ; et pour bien comprendre ce devoir, nous verrons : 1° que nous devons nous tenir habituellement en la présence de Dieu ; 2° que nous devons nous y tenir avec un souverain respect, tant extérieur, qu'intérieur. - Nous prendrons la résolution : 4° de respecter en tout lieu et en tout temps la présence de Dieu, et de ne pas nous permettre sous son regard ce que nous n'oserions faire devant un personnage honorable; 2° de produire souvent des actes d'adoration de Dieu présent. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de Jacob :

Vraiment Dieu est ici, et je n'y pensais pas.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ nous apprenant par son exemple le respect dû à la présence de Dieu. Depuis le premier moment de son incarnation, son âme sainte ne l'a pas perdu de vue un seul instant ; continuellement elle s'est tenue abîmée dans les respects les plus profonds devant cette haute majesté, et a mérité par là de fixer les complaisances du Père céleste, selon la révélation qu'il en a faite à la terre. Que les hommages si parfaits rendus à la présence de Dieu sont bien dignes de nos louanges et de notre admiration !

Premier point.

La religion nous oblige à nous tenir habituellement en la présence de Dieu.

Que penser de quelqu'un qui, admis en compagnie d'un grand monarque, ne ferait aucune attention à sa présence, n'y penserait même pas, irait et viendrait, agirait et parlerait tout comme si ce monarque n'y était point ? Ce serait là, sans doute, un procédé des plus offensants. Combien donc serait répréhensible le procédé du chrétien qui ne ferait aucune attention à la présence du grand Dieu devant lequel tous les monarques de la terre sont moins qu'un grain de poussière ; qui se permettrait d'agir comme s'il ne nous voyait pas, de parler comme s'il ne nous entendait pas, de penser comme s'il n'assistait pas à nos pensées les plus secrètes ; qui ne le ferait entrer pour rien dans ses projets, ses délibérations et ses actes; qui enfin ne lui parlerait qu'à rares intervalles, encore même souvent sans songer à ce qu'il lui dit et se conduirait en tout avec le sans gêne de quelqu'un qui a oublié devant qui il est ? Je suis en présence de Dieu ! Cette parole seule doit nous saisir et nous tenir abîmés dans la religion la plus profonde : car qu'est-ce à dire: Je suis en présence de Dieu ? C'est-à-dire, je suis devant ses perfections divines, qui ravissent tout le ciel ; devant ses grandeurs, qui commandent tous mes respects ; devant sa toute-puissance, qui exige ma soumission profonde ; devant ses beautés ineffables, faites pour ravir tous les cœurs ; devant sa bonté, qui mérite si bien tout mon amour ; devant sa miséricorde, qui appelle toute ma confiance ; devant sa justice, que je dois craindre, sa sainteté, que je dois adorer, et sa providence, aux mains de laquelle je dois partout m'abandonner. Et, vivant jour et nuit au milieu de tant de merveilles qui tiennent les anges dans une éternelle admiration, combien serait-ce mal à moi de n'y penser presque jamais, d'oublier continuellement que je suis entre les bras du meilleur des pères, père infiniment riche en miséricorde, toujours prêt à pardonner mes torts dès que je les lui avoue, à m'assister dès que je recour à lui ; toujours attentif sur moi, jusqu'à compter le nombre de mes cheveux, jusqu'à veiller à mon chevet pendant mon sommeil. Ma conscience ne me dit-elle pas de faire attention à une si aimable présence, de ne pas encourir le reproche de saint Jean aux Juifs : Au milieu de vous est quelqu'un que vous ne connaissez, pas. Ô Seigneur, ouvrez mes yeux pour que je vous voie.

Second point.

La religion nous oblige à accompagner d'un souverain respect, tant intérieur qu'extérieur, le souvenir de la présence de Dieu.

Le respect intérieur dû à la présence de Dieu consiste dans un abaissement profond de toutes les puissances de l'âme devant cette haute majesté ; dans une attention douce à bien faire tout ce qu'on fait, même les actions les plus communes, le boire et le manger, la conversation et le sommeil, en raison de la sainteté de ses regards fixés sur nous ; enfin, dans le sacrifice de tout notre être, fait avec bonheur et réitéré à chaque action par ces douces paroles, ou autres semblables : Tout pour vous, Ô mon Dieu ! Le respect extérieur consiste dans une tenue toujours modeste, à l'exemple de saint François de Sales, aussi contenu, aussi réservé quand il était seul que quand il était en compagnie ; dans une manière de parler et d'agir toujours douce et charitable, toujours digne, où se révèle une âme convaincue que Dieu l'écoute et la regarde ; enfin, dans une modération chrétienne, qui fait et dit toutes choses comme il le faut, sans se précipiter comme sans se négliger en rien, pas même dans les récréations, qu'elle sait prendre gaiement quand c'en est le temps, comme un enfant de Dieu sous les yeux de son père.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
